

La recherche apicole en Suisse

Jean-Daniel Charrière, responsable du Centre de recherche apicole, Agroscope

La recherche à Liebefeld: déjà une longue histoire

Le développement de la ruche à cadres mobiles au cours du 19^e siècle a non seulement permis la modernisation de l'apiculture, en permettant une récolte de miel sans la destruction des rayons mais a également eu pour conséquence l'extension importante de cette activité. L'augmentation de la densité des colonies qui en a résulté a eu pour corollaire l'accroissement des maladies. A la fin du 19^e siècle, de nombreux apiculteurs voyaient les larves de leurs abeilles mourir prématurément sans en connaître la cause. Robert Burri, professeur de bactériologie à l'EPFZ, fut appelé à la rescousse et découvrit, au début du 20^e siècle, l'agent pathogène de la loque européenne. Devenu directeur de la station fédérale de bactériologie et d'économie laitière, R. Burri fonda en 1907 le département apicole pour les maladies de l'abeille, ce qui marqua le début de la recherche apicole étatique en Suisse.

Thèmes de recherches

Les thèmes de recherche ont constamment évolué au cours du temps en fonction de l'actualité et des besoins de la pratique. La lutte contre les maladies et les questions de qualité des produits de la ruche ont cependant constamment été une préoccupation. D'autres thèmes ont aussi été traités et ont contribué à la notoriété internationale de la «station de Liebefeld». Je pense ici particulièrement aux études sur les prairies mellifères, la physiologie de l'abeille et le développement des colonies. Ces deux derniers points ont nécessité le développement d'outils spécifiques qui sont

aujourd'hui encore des références en la matière. Il s'agit en l'occurrence de la cage de Liebefeld qui permet la contention et l'observation d'abeilles par petits groupes, ainsi que la technique de mesure de population connue sous le nom de «Méthode d'estimation des colonies de Liebefeld». Cette technique de mesure a permis de tester scientifiquement la pertinence de pratiques apicoles empiriques transmises d'une génération d'apiculteurs à une autre. La surprise est parfois au rendez-vous! Dans les années 50-60, avec l'augmentation de l'usage de produits phytosanitaires en agriculture, augmenta aussi le nombre de cas d'intoxication d'abeilles. La station de recherche collaborera d'une part avec les autorités afin d'introduire des méthodes d'évaluation du danger pour les abeilles et, d'autre part, avec l'industrie pour tester en laboratoire et en champs de nouvelles préparations.

C'est cependant la venue en 1984 du parasite *Varroa destructor* qui bouleversa durablement la recherche apicole en Suisse. La plupart des domaines de recherche ont dû être abandonnés pour pouvoir se concentrer quasi exclusivement sur la lutte contre ce ravageur. Dès le début, les chercheurs du centre d'alors ont été convaincus qu'il fallait s'affranchir des traitements à base d'acaricides de synthèse en raison des risques de résidus dans les produits de la ruche et du développement de parasites résistants. Ils ont développé des stratégies de lutte alternative à base de mesures biotechniques, d'observation de l'infestation et de traitements ciblés à base d'acides organiques ou de composants d'huiles essentielles.

Avec le recul, le choix était pertinent et la lutte développée à Liebefeld en collaboration avec les collègues des pays voisins est actuellement devenue un standard en Europe.

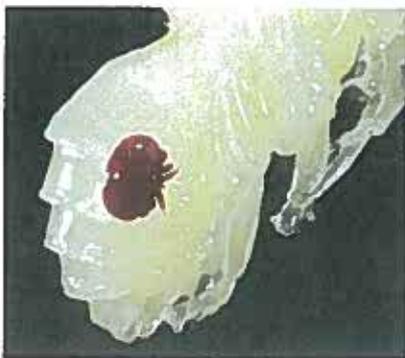
Quels sont les nouveaux défis à relever?

Malgré la lutte alternative proposée, le parasite *Varroa* reste le problème principal de l'apiculture mondiale et une lutte durable au moyen d'un antagoniste ou d'une abeille naturellement résistante fait office de Graal en recherche apicole. Les mortalités anormalement élevées de colonies, dont la presse se fait régulièrement l'écho, est un autre grand défi. La connexion de notre centre avec la recherche apicole internationale se révèle ici déterminante, car la résolution de ce problème complexe dépasse de loin les moyens à notre disposition. La situation est par contre tout autre dans le cas de la loque européenne car la Suisse est quasi seule en Europe à devoir faire face à une telle explosion de cette maladie ces dernières années. Dans ce cas nous ne pouvons compter en grande partie que sur notre propre recherche pour améliorer la situation.

Et pour l'avenir?

Depuis 2013, Liebefeld n'abrite plus uniquement le centre de recherche apicole. Deux nouvelles entités dédiées à l'abeille nous ont rejoint. Il s'agit d'une part de la chaire de l'Université de Berne pour la santé de l'abeille (IBH), dévolu à la recherche fondamentale et, d'autre part, du service sanitaire apicole (SSA) qui se charge de la transmission à la pratique des nouvelles connaissances. La réunion de ces forces doit permettre d'améliorer la situation de l'apiculture et de garantir ainsi la pollinisation sur l'ensemble du territoire suisse.

Plus d'informations sous:
www.apis.admin.ch



Varroa destructor sur une nymphe

